

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XIII, No. 7

Saint-Justin, 14 décembre 1933.

Rédigé en collaboration.

Les retraites fermées

Informations gratuites

Bureaux de renseignements

La vie moderne multiplie les bureaux de renseignements: d'un coup de téléphone vous pouvez savoir où se trouve en ce moment la locomotive 3697 du Pacifique Canadien, ou l'heure de départ du Montrose pour Liverpool. A presque tous les croisements de rues stationnent de superbes policiers qui, d'un mot ou d'un signe, vous indiquent le plus court chemin autour du monde. La plus humble salle publique a ses huissiers, ses galonnés, ses plaques: "Par ici, Mesdames; par ici, Messieurs. This way, ladies and gentlemen." C'est très bien, admirable parfois, et souverainement pratique. De la sorte, point de pannes; **Keep moving!** Démonstrations publiques, rassemblements et processions s'effectuent avec un ordre et une prestesse qui font l'ébahissement des Européens les moins arriérés.

Dans l'Eglise

Rien d'étonnant que l'Eglise ait aussi ses bureaux de renseignements, puisque la vie est un long voyage, tantôt sur terre, tantôt sur mer et que l'Eglise est précisément le paquebot somptueux et le train rapide qui conduit les hommes à leur destination éternelle. Or, de tous les bureaux d'information de l'Eglise, le meilleur, le plus satisfaisant, celui qu'on recherche toujours dès qu'on l'a essayé une fois, c'est... la retraite fermée.

Silence

Quand on veut se renseigner sur une question très importante, on aime à se trouver dans le calme et le silence, on aime à avoir du temps devant soi. C'est précisément le premier avantage de la retraite fermée. Le trouble, le bruit, le plaisir et les affaires de la vie courante empêchent de s'examiner, de méditer, de penser à Dieu; aussi, les sermons ordinaires et extraordinaires, les tridiums et même les retraites de paroisse produisent souvent peu de fruits ou des fruits peu durables, parce qu'on ne réfléchit pas suffisamment, parce qu'on ne fait pas un "voyage d'exploration autour de soi-même", selon le mot de M. François Veillot. "Prenez au hasard, dans la société contemporaine, un individu quelconque, ajoutez le même écrivain, et mettez-le, pendant une minute, en face de lui-même. Il se demandera probablement comme un visiteur qui rencontre inopinément une glace: Quel est ce Monsieur?"

Le service

D'autre part, pourquoi prend-on des informations? Pour être renseigné, n'est-ce pas? Or, pour cela, une retraite fermée n'est pas battue. Non seulement on vous y dit où il faut aller, mais on vous indique un train spécial menant au but, le billet que vous devez prendre, la meilleure place dans le train, et la manière d'arriver à destination avec le plus de bonheur et de sécurité; enfin, des conducteurs spéciaux, ordinairement très éclairés, s'occupent particulièrement de vous expliquer les choses le long du chemin. N'est-ce pas gentil, expéditif, éminemment pratique, surtout lorsqu'il s'agit d'un voyage qui aboutit à l'éternité? Voilà qui s'appelle en avoir pour son argent... surtout

quand on paye ce que l'on veut.

L'importance

Vous n'avez pas le temps d'y aller, me dites-vous? Mais vous n'êtes pas sérieux! Est-ce qu'on perd du temps à se renseigner? "Les jours que vous passerez dans ces salutaires exercices, dit Bourdaloue, seront proprement vos jours, et, sans ceux-là, on peut dire que presque tous les autres sont perdus pour vous." Au siècle dernier, le grand orateur irlandais O'Connell était à faire sa retraite annuelle de quinze jours, quand on vint lui dire: "Si vous manquez à la tribune aujourd'hui, vous perdez le fruit de vos vingt années de combat." Que répondit le fervent chrétien? Voici: "Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. Laissez-moi croire à la parole du Christ, et laissez le Parlement hurler ses menaces. A genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et les bras étendus pour combattre. Je reste à Jésus-Christ pour mieux être à mon pays." Et le parlement échoua pendant la retraite d'O'Connell.

L'agrément

Vous n'avez pas le temps? Dites plutôt que vous n'avez pas le courage, que vous redoutez le silence et la solitude, que vous avez peur de vous trouver en face de vous-même et de Dieu? Que ferez-vous donc au jour du jugement particulier? D'ailleurs, ce sont de vaines craintes. Ecoutez le témoignage que tous les autres approuveraient sans exception: "Que personne ne s'effraie et ne se figure que trois jours de retraite fermée sont trois jours de cloître et d'austère oraison... Nous avons vécu là-bas des jours de paix profonde, des heures d'ivresse divine, nous avons vécu des jours de paradis." Une bonne preuve en leur faveur, c'est qu'on y retourne presque toujours avec empressement quand on y est allé une fois. Retournez-vous où vous ne vous plaisez pas, à moins d'y être obligés?

Vous dire la paix, le repos, le bonheur que ces trois jours de solitude et de silence procurent aux retraitants, c'est presque impossible. L'un d'entre eux les chantait en ces termes:
Comme ici le Seigneur, mettant
mon cœur à nu,
Me reprocha sans fin de l'avoir
méconnu,
Lui, le Semeur béni de l'auguste
Evangile.
Blessé par son amour, alors si
follement
Vers lui fut mon désir, que ma
chair trop fragile
S'abîma dans les pleurs près du
Saint Sacrement.

Quels avantages incalculables on en retire pour la vie pratique de chaque jour, en apprenant à mieux connaître, aimer et servir Dieu, en apprenant à corriger ses défauts, à développer ses qualités! Essayez, vous verrez. Comme par exemple, ce riche industriel, plus heureux en affaires qu'en ménage, et qui disait au Père prédicateur: "Vous avez beau raconter des conversions extraordinaires, vous n'en raconterez jamais comme la mienne. Imaginez que c'est moi qui ai fait la retraite, et que c'est ma femme qui est convertie. Mon ménage, depuis, est un vrai paradis." Le Père a soin d'ajouter: "Je le laissai dans sa douce illusion, sachant bien que sa femme

consentira à passer pour convertie, à condition de garder la paix que lui a apportée la conversion de son mari."

Voilà ce que peut faire pour vous une retraite fermée. Quel magnifique bureau d'informations! Quels services prompts et soignés! Quels renseignements sûrs et efficaces!... Vous faites cent lieues pour visiter un parent plus ou moins cher; et vous hésitez à faire cent milles pour suivre une retraite fermée!...

Notre Belle Province

Pratiquons les sports d'hiver

Depuis quelques années, le Département de la Voirie, avec l'assentiment et la contribution financière des municipalités rurales intéressées, entretient des chemins d'hiver dans un rayon de 50 à 75 milles des cités de Québec et de Montréal.

Cette excellente pratique tend à se généraliser et, chaque année, d'autres municipalités se joignent au groupe initial.

Les municipalités qui agissent ainsi vont de l'avant pour le plus grand bien de tous.

Les cultivateurs qui comprennent leurs intérêts, sont les premiers à bénéficier de ces chemins d'hiver qui leur permettent d'atteindre les marchés des grandes villes et d'écouler leurs produits. Les maraichers trouvent plus facilement preneurs pour leurs légumes et les distributeurs de lait font plus facilement la distribution du lait au bénéfice des propriétaires de grands troupeaux de vaches laitières.

Chacun y trouve donc son compte et c'est la masse du peuple qui en bénéficie en général.

Ceux qui, par amour de la vie en plein air ou pour fortifier une santé délicate, s'adonnant aux sports d'hiver sont heureux de cette politique sage de l'entretien des chemins d'hiver.

Ils peuvent se transporter facilement, en auto, à divers endroits de la campagne québécoise, et pratiquer soit le ski, soit la raquette, ou tout autre sport d'hiver qu'ils jugent à propos ou de leur goût.

En général, nous négligeons trop, dans notre province, la pratique régulière des sports d'hiver, si reconfortante, si vivifiante, si générateurs d'énergie et de santé.

Sous prétexte d'âge, souvent, on s'ankylose, on s'abstient de prendre part, une part active, à une foule d'exercices en plein air qui nous rendraient des services appréciables.

Il faut réagir, pratiquer les sports d'hiver, les meilleurs, ceux que la médecine moderne recommande le plus et... rester jeune, en pleine possession de toutes ses facultés.

L'entretien des chemins d'hiver, facilitent d'accès des campagnes et des collines voisines, nous y encourage.

Qu'est-ce qu'un homme sérieux?

C'est celui qui donne à chaque chose l'importance qu'elle mérite.

Or, quelle est, dans une vie humaine, la chose la plus importante?...

Est-ce de s'amuser beaucoup?... Une telle conception de la vie serait le déshonneur même de cette vie.

Est-ce de gagner beaucoup d'argent?

Mais l'emporterez-vous avec vous cet argent?... Mangerez-vous huit fois par jour?... Et puis, l'argent dans bien des cas, n'a-t-il pas été l'écueil où se sont brisés de splendides avenir... Et puis, ne peut-on le perdre dans une faillite?... par un vol?...

Est-ce arriver au pouvoir?

Qui dira les déceptions, les écoeurlements, la solitude de ceux qui sont "arrivés!..."

Arrivés à quoi?... Et pour combien de temps?... Et à quel prix!...

Remarquez!
Nous ne nions pas le rôle secondaire, et dans une certaine mesure nécessaire, de l'argent, la facilité d'une vie exempte de soucis matériels, la détente d'une distraction... la fertilité de conquérir un sommet social...

Mais est-ce cela qui doit être la grande préoccupation de la vie? Certes non; vous le comprenez aussitôt.

La grande préoccupation de la vie doit être, pour vous, le but même de cette vie.

M. BARRETTE VEUT QUE LE DROIT D'ACCISE SUR LES ALCOOLS SOIT REDUIT

Ottawa, 14. — M. J.-A. Barrette, député de Berthier à la Chambre des communes, a eu une entrevue, ce matin, avec l'hon. Charles Matthews, ministre du revenu national, et lui a soumis un mémoire faisant remarquer que Washington annonce, ce matin, la réduction des prix d'alcool américain à \$1.50 la pinte. Il ajoute que si l'on veut pas que notre pays soit inondé de liqueurs spiritueuses de contrebande, il faut réduire les droits d'accises de façon à baisser le prix de l'alcool au niveau de celui qui existe de l'autre côté de la ligne 45e.

"Je vous ferai remarquer, dit M. Barrette qu'il se vend beaucoup de whisky en dehors des magasins du gouvernement, c'est pourquoi les revenus d'accise ont diminués considérablement et 50 pour cent des détenus dans les prisons communes des provinces sont condamnés pour contravention à la loi des liqueurs. Dans l'intérêt du peuple canadien et du département je conseille d'adopter les mesures suggérées."

Il ne faut pas oublier que le prix des alcools dans les magasins autorisés est de \$20 le gallon tandis que les bootleggers l'offrent au public en raison de \$6. Pour celui qui connaît la nature humaine il est facile d'en tirer les conclusions, ajoute le député de Berthier.

Le ministre a promis à M. Barrette de prendre les suggestions qui lui sont faites en considération.

John McDougall & Co.

John McDougall était fils de John McDougall, marchand des Trois-Rivières et ancien propriétaire des Forges St-Maurice. Après la fermeture de ces forges en 1883, il vint demeurer à Montréal.

Il fonda en 1883 la Compagnie John McDougall Caledonian Iron Works. Il s'occupait de fondre le fer et de la construction de machines et de chaudières. La plupart des entrées d'égouts de la cité de Montréal proviennent de cette fonderie.

Il avait aussi organisé la compagnie John McDougall & Co. (1). Son associé était son beau-frère Robert Cowans. Ils fabriquaient des roues de chars. Ces deux industries étaient situées sur les mêmes propriétés et dans des bâtiments contigus.

A sa mort, il laissait les enfants suivants: Edgar Mill McDougall, Agnes, Kenneth McDougall, Jessie Edgar McDougall, Linda Barbara McDougall, épouse de James D. Hayden, Maude Mary McDougall, épouse de Frédéric C. Henshaw. Ces derniers continuèrent les opérations jusqu'en 1900 où on organisa une compagnie à responsabilité limitée pour exploiter l'ancienne compagnie John McDougall Caledonian Iron Works. Cette nouvelle raison sociale porte le nom de The John McDougall Caledonian Iron Works Company Limited.

L'autre compagnie continua sous son ancienne raison sociale de John McDougall & Co. avec Robert Cowans comme associé (2).

La plupart des roues des chars électriques de Montréal provenaient de cette usine. Fred. C. Henshaw, ancien directeur de la Cie des Tramways de Montréal étant le genre de John McDougall, va sans dire que la compagnie du beau-père était favorisée de contrats.

En 1906, la Compagnie John McDougall Caledonian Iron Works Company Limited fabriquait des bouilloires pour tous services, avec retour tubulaire, des tuyaux à eau, etc, de la marque McDougall. Ils construisaient aussi des pompes connues sous le nom de "Worthington" et des fournaies à eau chaude marque "Laurie" (3).

Cette dernière compagnie exista jusqu'en 1912.

NARRATOR.

(1) L'usine était construite rue William, entre Seigneur et Canning.

(2) 63 Victoria C. 111. 1900.

(3) L'expansion de Montréal, "Le Canada" 1906, page 123.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN JOURNAL HEBDOMADAIRE W.-H. GAGNE, Editeur-Propriétaire, SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LE 25ème ANNIVERSAIRE DES RETRAITES FERMEES

L'année 1934 marque le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement au Canada des retraites fermées. Un tel événement ne peut passer inaperçu. Aussi les nombreux retraitants que compte maintenant notre pays ont-ils résolu de le célébrer. La Journée catholique qui les réunit annuellement, de tous les coins de la province de Québec et même des provinces voisines, sera remplacée cette année par un congrès de trois jours qui se tiendra à Montréal sous les auspices de S. Exc. Mgr Gauthier les 18, 19 et 20 mai prochain. Le programme de ce congrès sera bientôt publié.

HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 17 décembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Léon Lebel, S. J. Il exposera la nature de la grâce sanctifiante.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6.20, audition de chant religieux par la Chorale de St-Etienne de Montréal, avec le concours des enfants du Collège de St-Etienne, sous la direction de M. Alexandre D'Aragnon, maître de chapelle. A 6 h. 45, causerie missionnaire.

LE QUART D'HEURE

MISSIONNAIRE

La causerie missionnaire qui se donne au poste C K A C, à 6 h. 45, le dimanche soir, sera consacrée le 17 décembre, aux missions des Clercs de St-Viateur. Le conférencier sera le R.P. Wilfrid Sénécal, C.S.V., professeur de philosophie au Collège Bourget.

LES CONDITIONS DU LOGEMENT EN U. R. S. S.

Une enquête effectuée récemment par le Conseil central des syndicats dans plus de 20 grandes entreprises industrielles a révélé que "la plupart des maisons-communes ne satisfont même pas les exigences de l'hygiène la plus élémentaire. Ainsi, dans l'immeuble No 8, rattaché à l'usine de Lubersk 148 personnes, dont 40 enfants de moins de 10 ans, disposent d'un local commun mesurant 468 mètres carrés. Mariés et célibataires habitent le même logement. Le bruit qui y règne en maître et les ouvriers occupés dans les équipes de nuit ne peuvent se reposer de jour... On pourrait citer quantité d'exemple semblables". L'un des secrétaires du Conseil central des syndicats, M. Abolin, a constaté à l'usine Pétrovsky à Dnepropétrovsk qu'il règne une saleté inimaginable dans les maisons ouvrières Nos 36, 41 et 45. L'état anti-hygiénique des w.c. est effroyable, l'eau manque périodiquement, les ouvriers s'en vont souvent au travail sans avoir mangé, car à cause des "queues" devant les magasins, les repas servent avec 3 à 6 heures de retard, etc."

Une commission d'enquête du Commissariat de l'Inspection (R.K. I.) a visité cette année le bassin houillier du Donetz et a rapporté qu'elle a dû "constater une attitude scandaleuse et révoltante d'un grand

nombre de fonctionnaires responsables en face des conditions misérables des logements ouvriers". Les maisons ouvrières visitées, lit-on dans le rapport de la commission, sont en général dans un état nettement anti-hygiénique: la saleté partout; les vitres brisées dans les locaux communs sont remplacées par du papier et des torchons; le chauffage et les potagers ne fonctionnent guère; les lavabos sont mal installés dans des locaux froids; les w.c. manquent (dans un endroit inspecté il y avait un seul w.c. pour 5 maisons).

Malgré l'état de ruine et les conditions anti-hygiéniques des maisons, celles-ci ne sont pas réparées ou guères. Ainsi, à Roudtchenkovo 32 pour cent seulement des sommes allouées pour les réparations ont été effectivement employées à ce but en 1932, et à Pétravka 50 pour cent. Les administrateurs des usines et les comités ouvriers restent indifférents en face du scandale qui se passe sous leurs yeux".

La situation la plus pénible est faite aux travailleurs des nouvelles entreprises géantes en construction. Tout a été sacrifié à la technique, à la machine et les conditions de vie des hommes ont été complètement négligées. A Magnitogorsk, notamment, où s'édifient de grandes usines sidérurgiques, les ouvriers gisent dans de pauvres baraques, entassés pêle-mêle, sans le moindre confort, dans des conditions lamentables. Dans son ordonnance sur l'état des travaux à Magnitogorsk, M. Ordjonikidze, commissaire à l'industrie lourde, souligne l'état pitoyable des logements ouvriers: "Je dois noter tout particulièrement, écrit-il, l'état scandaleux, inadmissible, dans lequel se trouvent les logements."

Une industrie se rétablit

La valeur d'un effort coopératif dans le but de rétablir une industrie, affaiblie par une surproduction, est démontrée par les producteurs de thé de Ceylan, des Indes, de Java et de Sumatra. Envisageant la ruine de leur commerce les producteurs se sont réunis et ont résolu de suivre les règlements d'un Comité qui maintenant contrôle la quantité de feuilles cueillies et vendues. En conséquence le prix du thé a augmenté graduellement, permettant aux producteurs de faire un profit raisonnable. Pour cette raison les canadiens devront payer plus cher pour leur breuvage favori.

L'Almanach Rolland pour 1934

L'Almanach Rolland vient de paraître. C'est le plus vieil almanach français publié au Canada. C'est le 68e de la collection complète. Il s'intitule Almanach Agricole, Commercial et des Familles. Il contient des renseignements utiles sur le Canada Ecclésiastique, politique, judiciaire, commercial et agricole.

L'on remarquera cette année bien des statistiques nouvelles sur les pays étrangers.

Trois articles sur Jacques-Cartier, le découvreur du Canada. Un autre de Casimir Hébert sur la préhistoire de Trois-Rivières (1535-1634).

Plusieurs nouvelles par les collaborateurs ordinaires de l'Almanach: Rodolphe Girard, François Lalonde, Albéric Bourgeois, Louis Coupal.

M. Casimir Hébert a comme d'habitude de la grosse part pour des articles très curieux, entre autres: "Les langues mortes", "Les langues du monde", "Les langues millionnaires", "Les noms de nombre en soixante langues", "Les Etats clas-

sés par la langue", "Triades galloises" et "Triades gauloises".

Plusieurs poésies: L'Ame du clocher" de Casimir Hébert, et "Salut à la langue française" d'Albert Ferland, "Ce n'est pas pour toujours" poème inédit d'Alfred Desloges, daté de 1893, etc.

L'Almanach contient les prophéties de Thonas Moutt et celles de l'Ermitte de la Chaussée Saint-Hubert, que les lecteurs de l'almanach attendent avec intérêt. Ce dernier prophète semble frapper juste. Les tables couvrent quatre pages, c'est dire qu'il est impossible de tout indiquer ce que l'almanach contient d'intéressant.

Nous nous contentons de dire que l'Almanach de 1934 est le plus intéressant de la collection par la variété de sa rédaction. L'almanach compte 256 pages et est illustré de dessins originaux.

En vente chez les Libraires au prix de 25 sous, franco 30 sous.

LE BON JOURNAL

Le bon journal rend des services inappréciables; il ne donne pas ses éloges aux méchants, aux ennemis de Dieu et de la société, il éloigne du mal. C'est un gardien de vos âmes.

Au contraire, le mauvais journal parle de toutes sortes de choses, surtout des choses qui gâtent l'esprit, le coeur et l'âme. Il veut faire de l'argent au détriment de votre pureté, de la paix de vos consciences. C'est un amuseur hypocrite à chasser de la maison.

Un enfant qui se respecte ne lit pas le mauvais journal; il aime et défend le bon journal. Il prie, comme vous priez au dimanche du Bon Journal, pour son succès.

Faites cela, et vous mériterez la reconnaissance du ciel qui aime ceux qui aiment la vérité, l'honneur, la justice, la patrie, l'Eglise.

Oncle JEAN.

LE JAPON, GRAND IMPORTATEUR DE PULPE DE BOIS

D'après le service des ressources naturelles du Canadien National le Japon a importé, au cours des neuf derniers mois, plus de 60,000 tonnes de pulpe de bois du Canada.

LES DEPENSES DIVERSES DES CHEMINS DE FER.

Les chiffres publiés récemment par les chemins de fer anglais expliquent le coût d'exploitation d'un chemin de fer.

LE JOURNAL LOCAL

Tous les journaux sont les compagnons et les amis de la famille, mais le journal local est identifié avec les intérêts de la maison. Il est publié par des gens que vous connaissez.

Ses colonnes sont remplies de choses d'une valeur spéciale pour vous. Vous avez un intérêt vital dans sa prospérité, et le meilleur moyen de contribuer à sa prospérité est de lui donner votre appui et votre patronage. Il est votre voisin. Il est de votre devoir de connaître tout d'abord vos voisins. Ses intérêts sont vos intérêts. Il est votre ami de préférence à tout autre. Nulle feuille du dehors ne peut avoir de titre à votre appui avant que vous ayez fait votre devoir envers votre journal local.

La lingerie des wagons lits, etc a nécessité une dépense de \$220,000 et la verrerie une dépense de \$190,000. On a aussi dépensé \$150,000 pour des baignoires et \$50,000 pour des savons.

SOINS APPORTES AUX LOCOMOTIVES

La vanité se niche partout, dira-t-on. On vient d'inaugurer au Canadien National un bain pour les locomotives. Il consiste en une arche garnie de bouche d'eau sous laquelle passent les locomotives. Trente six projecteurs lancent l'eau à une pression de 140 livres au pouce carré. L'eau ainsi lancée est mélangée de cire, de sorte que la locomotive apparaît à l'autre bout de l'arche débarrassée de sa graisse et de sa poussière. Recouverte d'une couche de cire qui la protège contre les intempéries jusqu'à son prochain bain elle va se ballader sur les voies du réseau National.

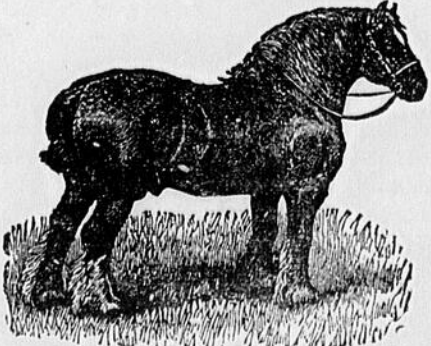
MARCHANDS, SERVEZ-VOUS DE VOTRE JOURNAL

L'annonce faite dans un journal d'intérêt local, a une portée commerciale bien supérieure à une simple circulaire. Le journal local, avec ses nouvelles du quartier, ses potins sur des oeuvres et des gens connus, ses articles pour la défense de ces causes chères au lecteur, devient l'ami du foyer, celui qu'on lit de la première ligne à la dernière, et qu'on ne jette pas au panier avant d'en avoir lu deux lignes, comme il est fait des circulaires qu'un messager dépose tous les jours sur le seuil de nos demeures.

LA DIRECTION.

Advertisement for EN-ARCO MOTOR OIL and WHITE ROSE GASOLINE, featuring an illustration of a child holding a sign.

Tablettes TOUSSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et touffe. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

OUVRAGES DIVERS

EN VENTE A

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, ST-JUSTIN, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- List of various books for sale, including 'Le Coffret ou le Trésor enfoui', 'Le Vrai Guide des Jeunes Amoureux', '350 Recettes de Cuisine', etc.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Etude sur le type féminin

"Les femmes, a dit Richter, ressemblent aux maisons espagnoles, qui ont beaucoup de portes et peu de fenêtres; il est plus facile de pénétrer dans leur coeur que d'y lire". En effet, il n'est pas si facile que cela de les connaître. Lorsque beaucoup d'entre elles tirent vanité de leur mystère; elles aiment pourtant parler d'elles et paraissent goûter qu'on les devine. Essayons donc un peu de les deviner.

Le type féminin est caractérisé d'abord par cet intérêt qu'il attache de préférence aux choses particulières et concrètes, en même temps qu'aux émotions et à l'attrait qu'elles provoquent. D'autre part, la femme est tellement orientée par ses désirs que les auteurs ne craignent pas d'affirmer qu'elle est "innocemment et candidement égoïste; même quand elle se renonce et s'oublie, elle cède d'abord à l'attrait, au besoin d'apaisement intérieur." Selon l'amour ou la haine, par exemple, ses appréciations varient. Si un orateur, précédé d'une brillante réputation, a toujours plus de facilité à conquérir d'avance un auditoire féminin, c'est que l'adhésion aux idées de cet orateur ressemble assez, chez la femme, à une "transposition de l'amour." Si telle jeune fille reproche ordinairement de nombreux défauts à celui qui l'a quittée, alors qu'elle l'admirait fort auparavant, et si elle peut même se prouver, au besoin, à elle-même qu'au fond elle ne l'a jamais aimé, c'est que la rancune est sa manière à elle de refaire l'unité de son moi troublé, tiraillé et en déroute, sous l'empire de l'instinct de conservation". Une jeune fille est-elle délaissée, trouve presque fatalement dans la lamprologie un moyen de dominer ses déceptions, car il lui faut nécessairement, dit-on, aimer ou haïr quelqu'un ou quelque chose.

En général, la femme est beaucoup plus sensible au blâme et à l'éloge que l'homme; elle pleure aussi plus facilement. Elle oublie souvent de prendre les choses au sérieux pour les prendre ensuite au tragique. Comment expliquer ses partis-pris passionnés, ses entêtements, la violence de ses désirs et son irritabilité quand ils sont contrariés? La modération lui répugne: "extrême en tout", a écrit Fénelon, au sujet des femmes. Et il suffit de constater en effet, son effroi dans l'attente du malheur que son imagination suggère, mais aussi son courage étonnant quand il est arrivé: il lui semble alors moindre dans la réalité.

A quoi peut-on attribuer ces alternatives de gaieté ou de mélancolie qu'elle connaît si bien? Dès qu'une impression épuise son intérêt, elle en appelle une autre, voire même passablement contraire. Comment se fait-il aussi qu'un jeune homme se passionne pour des idées, tandis que la jeune fille, que ses abstractions laissent froide, s'attache plus volontiers à celui qui les représente, de même que l'homme dit d'habitude ce qu'il sait, tandis que la femme dit ce qui plait? Enfin, pourquoi est-il vrai que, dans la lecture

d'un roman, la femme considère bien plus le drame que les idées de l'écrivain ou ses procédés; elle anticipe sur sa lecture pour savoir tout de suite si oui ou non les héros meurent ou se marient...

La cause de cet état d'être et d'agir chez la femme ne peut être autre que cette très vive émotivité dont la nature l'a si généreusement dotée.

Depuis quelques années cependant, une éducation nouvelle veut en vain modifier le caractère de la jeune fille et la rapprocher du monde masculin. Si elle réussit à lui faire perdre un peu de cette faiblesse charmante et de cette grâce douce qui plaisent au sexe fort, elle ne parvient jamais à l'empêcher de continuer pourtant à rester avant tout effective. Car, sous des apparences d'âme masculine, se cachent toujours, fort heureusement, prêts à reparaître à la moindre occasion, les caractères féminins que l'on aurait pu croire effacés.

L'émotivité est le grand principe directeur dans la vie d'une femme, nous venons de le voir. Ce principe existe toujours malgré certaines apparentes contradictions, et il ne faut pas l'oublier. Veut-on comprendre pourquoi, si, en face des petites contrariétés de l'existence, la patience des femmes n'est pas très considérable, elle devient au contraire supérieure à celle des hommes, en face des difficultés graves, il suffit de constater le rôle immense que joue l'émotivité féminine devant les puissants intérêts de la vie. Ce rôle, nous le remarquons encore dans cette souplesse des femmes à s'adapter à tout genre de vie, à toutes les modes. D'ailleurs, la nature les porte à "se soumettre aux usages et aux traditions". Enfin, sans leur constitution émotive, comment supposer les femmes plus dociles en même temps que plus dominatrices que les hommes? Car, en vérité, elles le sont dociles et dominatrices. Celui qui a su les flatter, les dirige facilement; il suffit de capter leur confiance. D'autre part, on dit qu'une femme despotique est toujours plus qu'un homme.

Mais laissons ces quelques traits caractéristiques qui différencient assez la vie de la femme de celle de l'homme. Et passons au souci dominant de la femme qui est bien celui de plaire, d'aimer et d'être aimée.

Tout naturellement, l'amour tient une grande place dans sa vie. Chez l'homme, l'amour n'est pas absent: personne n'oserait le prétendre; mais l'homme trouve plus de dérivatifs dans son travail, dans la science et dans la politique. "L'amour, dit Mme de Staël, n'est qu'un épisode dans la vie des hommes, il est toute l'existence de la vie des femmes."

L'adolescente recherche déjà la solitude, les larmes, les élans et les rêves sans fin. Elle soupire vers un objet qui occupe sa tendresse, elle attend quelqu'un. Plus tard, la jeune fille "s'ouvre à la vie comme une fleur en bouton cherche le soleil". Son imagination, sa sensibilité, son intelligence s'éveillent, comme soulevées par une puissance mystérieuse: c'est "l'aube de la vie du coeur et son mouvement le plus riche d'espoirs." L'amour seul peut faire naître de telles émotions, ces exaltations de tout son être, ce véritable "état

lyrique." "J'adore, j'aime et j'attends", que ces trois mots dans la bouche d'une jeune fille sont révélateurs de ce souci dominant. Que l'on se demande pourquoi tous ces Roméo et Juliette qui ne se voient qu'un soir, échangent dès la première fois tant de serments fidèlement tenus? Que l'on songe aussi au pourquoi de ses premiers gestes et de ces premiers regards de deux amants qui ne peuvent se dire que par la pensée ces mêmes choses "éternelles devant Dieu et que le génie de Shakespeare a immortalisées sur la terre". Les amoureux s'imaginent toujours que leur attachement est dû à la rencontre d'un être exceptionnel; c'est souvent beaucoup plus simple; ont-ils pensé que le besoin d'aimer pouvait créer cet attachement "en entourant d'une sorte de nimbe un être assez moyen"?

Sans amour, la vie perdrait pour la femme la plus grande part de son intérêt. "Toute femme a toujours un amour dans le coeur." Elle attend tout de lui: elle redoute cependant sa révélation de la vie, mais elle ne désire pas moins la connaître.

Aujourd'hui, la liberté est laissée aux jeunes filles. Même modérée, elle leur montre la vie sous un jour assez réel et leur permet de déjouer plus d'un piège. Et de ce fait, on les trouve moins spontanées, si ce n'est pas toujours en train de calculer les chances d'avenir que présente un mariage. Les jeunes filles ont une puissance de rêve que l'on ne peut pas facilement mesurer; plutôt à Dieu qu'elle ne soit pas complètement éliminée. Plus que l'homme, la femme en subirait les conséquences. N'oublions pas que l'amour a besoin d'ombre et de mystère: "Il n'est rien de beau, de doux, de grand dans la vie, a dit avec raison Chateaubriand, que les choses mystérieuses; les sentiments les plus merveilleux sont ceux qui nous agitent un peu confusément... L'amour est plein de secrets... On dirait que les coeurs qui s'aiment s'entendent à demi-mot et qu'ils ne sont que comme entr'ouverts."

On entend souvent les deux sexes se lancer des reproches: il y aurait des réformes à effectuer des deux côtés. Ainsi, pour plaire aux jeunes filles, devenues plus méfiantes et plus exigeantes, les jeunes gens, selon le conseil de M. Lucien Romier devraient s'améliorer. Puis, les jeunes filles devraient savoir que l'existence d'un homme dépend souvent de l'accueil que reçoivent ses premiers épanchements. Enfin, on ne devrait pas se plaindre de la constitution trop émotive de la femme. C'est plutôt cette émotivité qui donne à sa vie une grande partie de son charme et de son intérêt. Rappelons-nous les vers du poète: elle est si belle la jeune fille.

PHILOGYNE.

COMMENT LES ABEILLES PASSENT L'HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

Les mouches à miel ne pratiquent pas l'hibernation dans le sens que l'on attache ordinairement à ce mot, car elles circulent dans la ruche tout l'hiver et continuent à prendre de la nourriture. Tant que la température de la ruche reste entre 69 et 57

degré Fahr., les abeilles restent tranquilles sur leurs rayons, mais dès que le thermomètre tombe au-dessous de 57o Fahr., elles se rassemblent en une grappe compacte. Les abeilles qui sont au centre de la grappe produisent de la chaleur par l'activité musculaire; celles qui sont à l'extérieur empêchent la déperdition de cette chaleur. La température de la grappe se maintient à environ 57 degrés tout l'hiver. Plus la ruche est froide, plus les abeilles sont obligées de s'agiter pour maintenir la température nécessaire, et comme cette agitation abrège la vie de l'abeille, et comme d'autre part il est nécessaire qu'elle reste en vie tout le long hiver et jusqu'au printemps suivant, il est essentiel que les colonies aient une nombreuse population de jeunes abeilles lorsque le printemps arrive, et que la ruche soit suffisamment protégée pour que l'intérieur puisse être tenu à la bonne température sans soumettre les abeilles à une dépense exagérée d'énergie.

Nous avons vu plus haut que les abeilles absorbent de la nourriture tout l'hiver, mais comme il pourrait être désastreux de leur distribuer de la nourriture lorsqu'il fait froid, il faut leur en donner dans la ruche, avant qu'elles se forment en grappe, une provision suffisante pour les maintenir en vie tout l'hiver. Pendant les mois d'hiver la grappe d'abeilles change de place de temps à autre pour se tenir en contact avec la source de vivres.

Les abeilles saines ne se débarrassent de leurs déchets qu'au cours d'une envolée; pendant l'hiver lorsqu'il leur est impossible de sortir plusieurs semaines de suite, ces déchets s'accumulent dans le corps de l'abeille et si la nourriture ne se compose pas de miel ou de sirop de sucre de toute première qualité, il est à craindre qu'une attaque de dysenterie ne se produise qui fasse mourir toute la population de la ruche. Si pendant l'hiver, le temps se réchauffe à tel point que la température de la ruche soit d'environ 70 degrés Fahr., la grappe d'abeilles s'élargit, et si la température extérieure est assez élevée, un vol se produit. Une température régulière et basse, qui oblige les abeilles à rester en repos pendant la plus grande partie de l'hiver, est la meilleure pour l'hivernage.

C. B. Gooderham,
Apiculteur du Dominion.

EXERCICE DE LECTURE

Dans une grammaire française à l'usage des petits Américains, nous trouvons le suivant exercice de lecture qui embarrassera peut-être quelque jeune Français:

- Les poules du couvent couvent.
- Mes fils ont cassé mes fils.
- Cet homme est trop fier pour qu'on puisse s'y fier.
- Nous éditions autrefois de belles éditions.
- Jadis, nous acceptions de telles acceptions.
- Il convient qu'ils convient leurs amis.
- Nos intentions sont que nous intentions un procès à ces gens-là.
- Je suis content qu'ils content cette histoire.

UNE REPONSE IMPREVUE

La tante. — Quand j'avais ton âge, Louise, je ne mentais jamais.
Louise. — Oh!... alors, à quel âge as-tu commencé à mentir?

DEUX FACONS DE JOUER

— Tu sais, ma petite soeur est très forte en piano; elle joue déjà à quatre mains. Et la tienne?
— Oh! la mienne, elle ne joue encore qu'à quatre pattes.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:
avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite 1.00

Prix spéciaux à la douzaine

Magasin W.-H. GAGNE
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Nous sommes ouverts pour acheter vos

OEUFS

et les payons le plus haut prix du marché.

P. POULIN & CIE.,

39, Marché Bonsecours,
Montréal, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis

penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livres de prières choisis ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
ST-JUSTIN, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Jons, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Cadeaux de Noël ou du jour de l'An

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

LA PAGE LITTERAIRE

Désillusions de la vie

— 1 —

Quand la vie a bien morcelé
Le cœur qui croyait hier encore
Et qui maintenant désolé
Pleure pour un rayon d'aurore.

— 2 —

Quand je regarde autour de moi
Les vestiges de mes vieux songes
Que j'aperçois avec émoi
Qu'ils n'étaient que des mensonges.

— 3 —

Quand je demeure là tout seul
Dans mon rêve de folie
Le cœur broyé sous un linceul
Où le fait étouffer la vie.

— 4 —

Quand je me demande d'où vient
L'atroce douleur qui me brise
L'angoisse horrible qui me tient
Dans les griffes de son emprise:

— 5 —

Lorsque je voudrais sangloter
Les choses qu'il faut refouler toujours
Dans le cœur inconsolé
Des misères de tous les jours.

— 6 —

Quand je cherche avidement
Ce qui console, berce, enivre
Que tout autour de moi n'est que désenchantement
Comprenez-vous alors que je voudrais ne plus vivre

— 7 —

Je vis avec le souvenir
Des bonheurs perdus à toute heure
Seul et regardent l'avenir
Et le passé lointain, "Je pleure".

— 8 —

Rêves, illusions, envolés si tôt
Espoirs bercés dans la jeunesse
Faut-il que votre ivresse
Se termine par un sanglot.

CLAIRE

Billet de la semaine

A quoi pensez-vous

Oui, Mesdames, c'est aussi vrai que le soleil luit ce matin sur la gyre de mon carreau, on ne sait jamais ce qui se passe derrière votre petite cervelle. Nous les hommes qui nous pensons si fins, il nous arrive souvent d'être dupes de notre pédanterie. Il faut que l'on soit posé sur les idées qui se meuvent dans votre cerveau pour voir tout-à-coup cet échafaudage s'écrouler comme la neige sous un soleil d'avril. C'est ainsi que le doute vient à votre esprit sans qu'on s'en aperçoive, sans qu'on ait pu pénétrer jusqu'au fond de votre petite âme qu'enseuille l'amour et c'est toute une révélation pour nous de vous entendre dire un beau matin que vous doutez de nous. Et pour quoi? Parce qu'un ensemble de circonstances a tourné à notre désavantage. Dans votre désenchantement, vous vous êtes repliés sur vous-mêmes et si vous n'avez pas grondé c'est que vous n'aviez pas l'habitude. Pourtant vous n'en souffriez pas moins et cela sans vous plaindre, sans qu'un geste, ni un tressaillement ne vous trahisse

Voilà, mesdames ce qui est admirable en vous. Vous aimez à souffrir seule parce que l'homme n'a pas un cœur qui comprend parfaitement votre cœur, parce que sa sensibilité n'est pas au diapason de la vôtre et qu'il ne sait pas consoler d'un chagrin. Vous supportez tout sans récriminer. Exemples de fierté et de vaillance. L'homme devrait apprendre de vous le secret de vaincre un obstacle et de montrer toujours un visage rayonnant, éclairé d'un sourire engageant bien que souvent vous auriez grosse envie de pleurer.

Si fragiles, si petites et pourtant... si fortes.

BERTHELAIS.

LA FLAMME ET L'AMOUR

Par une froide soirée d'automne, perdue dans une douce rêverie, entourée par l'obscurité et mollement assise dans un fauteuil, une jeune fille contemplait sur les murs de la salle la lueur vacillante de la flamme qui animait le foyer. Elle prenait plaisir à voir ces dessins fantastiques et variés se jouer sur la cloison garnie de portraits antiques.

Cette gaie lumière symbolise son état d'âme qui respire la joie et le bonheur: l'ami va bientôt venir! Que de mots d'a-

mour se pressent sur ses lèvres... Elle l'aime tant... Elle aime comme elle n'a jamais aimé, et cet être si cher à son cœur sera là dans quelques instants! Comme elle est heureuse!

Le temps passe... il n'arrive pas...

Elle se lève s'approche de la cheminée, attise le feu et dépose une grosse buche dans l'âtre... La flamme, un moment demeure et vient près de s'éteindre, mais se ranime soudain avec une plus vive clarté.

La jeune fille est venue reprendre son fauteuil puis se relevant prestement court à la fenêtre, soulève la tenture; mais personne ne vient. Longtemps elle attend celui que son cœur appelle. Son imagination se réchauffe, elle espère encore, mais son cœur gonflé de chagrin lui dit qu'il ne reviendra plus... Sa gorge se serre, son cœur bat plus fort, des larmes jaillissent de ses jolis yeux, à la pensée de l'abandon de celui qu'elle aime tant!

Longtemps elle sanglote silencieusement, longtemps elle se laisse aller au gré de son imagination surexcitée: l'image de l'ami qu'elle chérit toujours, hante son esprit.

Absorbé ainsi dans cette sombre rêverie, le temps passe, la nuit étend son voile d'une profonde obscurité, le feu s'éteint et meurt bientôt.

Essuyant de sa main moite les larmes qui sillonnent ses joues, elle se lève lentement, prend une nouvelle buche et la dispose dans le foyer. La flamme languit quelques instants, puis se relève rapidement en repandant sa dansante clarté et sa bienfaisante chaleur.

Voyant cette flamme se reprendre à la vie, se ranimer avec une ardeur nouvelle, elle ne peut s'empêcher de penser: Bienheureux ceux qui croient à la flamme... ceux qui comprennent son langage... ceux qui comme elle se relèvent avec obstination malgré le vent de l'épreuve.

O flamme, petite flamme, ne meurs jamais, car tu restes le symbole de l'espoir, car à ton feu on peut rallumer tout.

O flamme de l'amour, réchauffe nos cœurs... fais renaître l'amitié qui nous unissait... rends nous ce bonheur de s'aimer tendrement toujours... toujours.

FLAMME.

Les Veillées d'autrefois

Je voudrais évoquer ici le charme prenant et presque disparu de nos bonnes veillées intimes, lorsque c'était encore un privilège d'être admis dans nos foyers. Il fallait même avoir atteint un âge raisonnable pour obtenir de figurer dans ce cercle choisi; les enfants encore aux études après une brève apparition à l'issue du repas du soir étaient exclus des conversations et des distractions, si convenables fussent-elles, que l'on considérait hors de leur portée.

Le père après le rude labeur de la journée aspirait à ces heures de repos et sûr de n'être pas dérangé,

les pieds dans ses pantoufles, dans un grand fauteuil qui lui venait souvent d'un aïeul et s'installait sous la clarté douce de la lampe avec un journal qui n'était souvent qu'un prétexte à un silence méditatif où à un échange d'aimables propos.

Non loin de là et toujours dans le même halo de lumière se retrouvait la corbeille à ouvrage de la mère ou à côté des éternels ravaudages nécessités par les petits remuants, il y avait un vêtement à terminer, une pièce à poser, ce qui tenait les doigts diligents, occupés, mais n'empêchait pas l'esprit maternel de se prodiguer à tout et à tous.

C'était le plus souvent dans la salle à manger avec son mobilier de noyer sculpté et sa grande table qui permettait à chacun de s'installer à sa guise que se tenaient ces réunions quotidiennes après la prière qui avait rassemblé maîtres et serviteurs. Mais par la porte du salon qui baillait, les femmes sortaient tricots et broderies, jouaient à quatre mains pièces classiques alternées par des chants dont la musique et les paroles ne ressemblent en rien à ce que l'on entend aujourd'hui dans les milieux les plus sévèrement tenus.

Il n'était pas surprenant que les cousins et amis des grands frères qui assistaient parfois par accident à ces concerts avant d'aller s'enfermer pour étudier ensemble droit ou médecine prissent le goût d'y revenir pour le plus grand plaisir des jeunes artistes faire leur partie dans les chœurs, organiser des charades et des comédies, déclamer de beaux vers.

Des idylles se développaient sous le regard bienveillant des parents qui entendaient les conversations sans y prendre part et dont l'âme se rejuvenissait au contact de cette belle jeunesse et de ces simples romans.

Des familles amies apportaient sans être attendues le concours de leur gaieté et de leurs initiatives; mais à ces réceptions ne se mêlait aucune prétention d'éblouir ou de dépasser les autres. Le modeste réveillon n'était pas apporté de chez le pâtissier et faisait briller les talents culinaires de la mère et des filles. Les sirops, les liqueurs, le vin étaient de fabrication domestique

sans offrir les dangers des alcools qui se disent et se consomment aujourd'hui.

L'hospitalité était largement exercée mais l'on se préoccupait de savoir si l'on recevait des gens de bonne compagnie plutôt que des personnes influentes susceptibles d'accorder des faveurs.

Heureux temps où le foyer était un sanctuaire qui gardait ses jolies et ses chagrins enclos et où l'on n'avait pas à s'annoncer à l'avance pour trouver au logis les membres d'une famille que les exigences de la vie moderne privent aujourd'hui de ces humbles bonheurs.

Les exigences de la politesse anglaise

Le distingué littérateur Jules Janin lisait un soir son journal dans un café.

— Gââââ, réclame un consommateur à l'accent d'outre-Manche, comment se appelle cette mōssieu qui fume sa cigare en lisant le journal contre la poêle?

— Je ne sais pas, milord. L'Anglais se lève et s'adresse à la caissière assise au comptoir:

— Madame, comment vō appelez cette mōssieu qui fume sa cigare en lisant le journal contre la poêle?

— Ce n'est pas un habitué, Monsieur; je regrette...

— Very well... Où était le maître de la établissement?

— Me voici, Monsieur.

— Good morning... Mōssieu le maître, vō savez comment se appelle cette mōssieu qui fume sa cigare en lisant le journal contre la poêle?

— C'est la première fois qu'il vient ici, Monsieur...

Se dirigeant vers l'inconnu, l'Anglais s'incline poliment:

— Mōssieu qui fume sa cigare en lisant le journal contre la poêle, je prie vō, comment vō appelez-vō?

— Monsieur, je m'appelle Jules Janin, répond celui-ci dans un sourire aimable et amusé.

— Mōâ, je suis Mōssieu Smith... Eh bien! Mōssieu Jules Janin, vōtre redingote y broûle.

... Il paraît qu'il était temps.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Recus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

NOS COURRIERS

MASKINONGE

Mlle Hébée Galipeault, de retour d'un voyage de quelques semaines à Québec.

Mlle Rachel Galipeault de Québec est actuellement en visite chez sa tante Mlle Hébée Galipeault.

Mlle M.-Rose Bergeron, de Montréal, de passage à Maskinongé chez des parents.

M. J.-C.-F. Desjarlais est allé à Montréal il y a quelques jours.

M. et Mme Napoléon Pratte étaient à Louiseville ces jours derniers.

M. Adélarde Lemyre est allé aux Trois-Rivières la semaine dernière.

M. et Mme Cuthbert Lessard, chez Mme La-Bélair, dimanche.

Mlle Gilberte Giroux, de Louiseville, de passage chez M. et Mme J.-A. Frigon, dimanche.

M. J.-A. Frigon est allé aux Trois-Rivières, lundi.

Mme Freddie Trudel, passe quelques temps chez son père, M. Elie Lemyre.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Wilbrod Lemyre, époux de Dame Edouardina Fréchette, décédé vendredi, le 8 courant, à l'hôpital Cooke des Trois-Rivières. Ses funérailles ont eu lieu mardi, au milieu d'une grande concours de parents et d'amis. — Nos sympathies à la famille.

ST-BARTHELEMI

Au Couvent.

Les demoiselles du Couvent auront le plaisir de présenter au public un joli programme tout à fait varié, le jeudi, 21 décembre. Si l'on en juge par les rumeurs, il y aura ample matière pour passer une très agréable soirée. Comme le local n'est pas très vaste, les billets s'envolent rapidement. Encourager nos maisons d'éducation est de l'argent bien placé. —

Gouret.

Malgré l'absence de son excellent gardien de but, M. René Béland et de sa bonne défense, M. Jean Roy, le club St-Barthélemi a remporté sa deuxième victoire de la saison, dimanche dernier, contre le club de l'Ecole d'Agriculture, par un résultat de 6 à 5.

Le froid était si mordant que les joueurs, en général ont joué "en paquet" (c'est plus chaud) et que les spectateurs ont dû battre la semelle en cadence. Toujours l'ami du gouret, M. Hubert Globensky a tenu à arbitrer lui-même la partie.

Mariage.

Mardi dernier, avait lieu le mariage de Mlle Laurette Beaucage, fille de M. Jos Beaucage, boucher, et de M. Lionel Grandchamp, fils de M. Cléophas Grandchamp, de Saint-Cuthbert.

ON DIT QUE...

ON DIT que les acéjistes préparent une belle glissoire devant le presbytère...

ON DIT que, si nos jeunes savent travailler et étudier, ils savent aussi s'amuser...

ON DIT qu'il serait peut-être opportun que les Anciens Retraitants fassent un petit tour de guignolée, la veille de Noël...

ON DIT que samedi dernier, on a pris quelques quarts d'heure à déglacer la porte de cave pour sortir la pompe à incendie...

ON DIT que notre salle paroissiale est petite et coquette, mais qu'on nous en promet une plus grande...

* * *

Sous les auspices de l'U. C. C.

Inauguration d'une salle de réunion paroissiale

Commissaires - Marguilliers, Son Honneur le Maire; le Consell; M. le Député J.-A. Barrette, M. Gérara

Rivard, B.S.A.; MM. les Professionnels et l'Exécutif de l'U.C.C.

M. le Président après avoir donné à M. le curé le terme juste pour le remercier de la belle salle qu'il mettait en collaboration avec MM. les Marguilliers à la disposition des organisations paroissiales; après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, demande à tous les paroissiens de faire l'impossible pour faire parti de l'U.C.C. Il montre tous les avantages que la paroisse retirerait d'un tel mouvement d'ensemble.

M. Urgel Bernèche, marguillier en charge se dit heureux d'offrir toute l'hospitalité possible aux membres de l'U.C.C., et félicite M. le curé de tout son dévouement pour la classe agricole.

M. le docteur Eugène Landry, maire de St-Barthélemi félicite au nom de la paroisse M. le curé pour cette heureuse idée d'avoir doté la paroisse d'une salle pour ses réunions d'organisations. Il invite avec beaucoup de conviction dans ses paroles toute la paroisse à travailler en coopération à son avancement. Une union de toutes les énergies vers un même but aurait pour résultat un succès paroissial. Cette union, nous dit-il, vous l'aurez quand vous ferez tous parti de l'U.C.C.

M. J.-A. Barrette, député au Fédéral nous a aussi très intéressés. Il a dû écourter un voyage pour répondre à l'invitation qui lui a été adressée pour cette soirée; il l'a fait avec grand plaisir.

Il demande lui aussi l'entière collaboration de tous les paroissiens. Il veut une union forte dans la paroisse; il demande une âme paroissiale capable de faire du bien au cœur et aux intrêts financiers d'un chacun.

Il demande un mouvement de production plus intense; les marchés britanniques nous sont ouverts. Nous sommes, nous dit-il dans un des centres le plus productif de la Province et nous achetons encore, malheureusement, de l'étranger. "Pensons donc à un meilleur agencement de notre culture plutôt qu'à la politique. "Il dit un mot de la grande question Universitaire qu'il soutient présentement, et il reçoit les applaudissements de toute l'assistance. Il termine en demandant de penser à une Salle paroissiale, et à l'Ecole Moyenne d'Agriculture que la paroisse a l'honneur de posséder.

M. Hénault, ptre., demande un mouvement paroissial au point de vue agricole. Sous le patronage de l'Association Professionnelle, ce mouvement devrait se diriger sur l'agencement raisonné des cultures dans chacun des rangs de la paroisse. Il dit un mot du drainage, de l'Ecole d'Agriculture, du Syndicat avicole, de l'entrepôt projeté, et termine en félicitant les professionnels de la sympathie qu'il donne présentement aux co-paroissiens agriculteurs: une paroisse ainsi unie ne peut pas ne pas progresser.

M. Louis Barrette, secrétaire de l'U.C.C. donne de beaux détails sur les avantages que présenterait un Entrepôt coopératif dans la paroisse, pour les achats des farines alimentaires, couvoir, pour les achats de corde à lier, broche à presser et machineries agricoles.

Le meilleur site, dit-il, serait le terrain de la Coopérative de beurre.

M. Avila Rouleau, N.P., se dit heureux d'avoir passé avec les siens qu'il aime foncièrement une très intéressante soirée agricole. Il est né dans la paroisse, et il souhaite que sa paroisse progresse toujours au point de vue agricole. Il

félicite M. le curé de tout le dévouement qu'il porte pour la classe agricole. Il déclare qu'il est un pionnier de l'U.C.C. dans la paroisse. Il demande à M. Barrette, député d'intercéder à la prochaine Session pour que les cultivateurs aient plus facilement des Banques l'argent qu'ils demandent à emprunter. M. Barrette, répond qu'il a fait cette démarche l'été dernier, et qu'il a été le seul Canadien français à le faire. C'est cette démarche, nous le savons, qui lui a valu les félicitations de Lord MacMillan qui s'est dit enchanté d'avoir entendu M. Barrette s'exprimer en français.

M. Gérard Rivard, B.S.A., professeur à l'Ecole d'Agriculture dit qu'il avait entendu dire que St-Barthélemi était une belle paroisse agricole et qu'il réalisait toute cette vérité. Il énumère le travail qu'il se fait à l'Ecole, et demande qu'on fasse de la propagande pour l'Ecole.

M. le Curé parle avec beaucoup de chaleur de conviction. Il remercie pour les félicitations reçues; il remercie l'Académie pour son hospitalité à l'U.C.C., et il termine en disant que la paroisse sera encore plus belle si tous coopèrent à son développement.

La séance est levée.

ST-BARNABE

Mariage Lampron — Bournival

Dernièrement, M. Hervé Bournival, de cette paroisse, conduisait à l'autel, Mlle Exaudina Lampron, de St-Sévère. M. l'abbé J. Dampousse, curé de St-Sévère bénit le mariage. Agissait comme fille d'honneur, Mlle Bella Bournival, soeur du marié; M. Henri Lampron, frère de la mariée comme garçon d'honneur. Servait de témoins: à la mariée, son père, M. Honorat Lampron; au marié, son père, M. Maxime Bournival. Après le mariage, les nouveaux époux suivis des invités se rendirent chez le père de la mariée pour y prendre le déjeuner. Le souper et la veillée furent donnés chez le père du marié, M. Maxime Bournival.

Ont pris part à la soirée: Mlle Corona Lampron, M. Bruno Lacerte, Auréa Lampron, Gustave Bournival, Germaine Lampron, Paul-Emile Bournival, Florence Bournival, Nelson Gélinas, Marie-Rose Gélinas, Camille Désaulniers, Germaine Gélinas, Gisèle Carbonneau, Donia Gélinas, Marie-Marthe et Gisèle Gélinas, des Trois-Rivières, Marie-Jeanne Gélinas, Florence Bournival, Bella Bourassa, Laurent, Thérèse Lacerte, de Charette, Rose-Blanche Bournival, Alice Bourassa Eglantine Blais, Edith Gélinas, Jeannine Bournival, MM. Luc Cossette, des Trois-Rivières, J.-Louis Carignan, Rosario Gélinas, Philiat Lavergne, Alide Bournival, Henri Lavergne, Ovide Bourassa, Armand Bourassa, Robert Lacombe, Wildy Bournival, Germain Diamond, Roland Diamond, Nathan Diamond, Lucien Gélinas, Gérard Villeneuve, Philippe Désaulniers, Joseph Bournival, Origène Isabelle, d'Yamachiche; Omer Samson, Léonard Lampron, Armand Lavergne, Amable Trahan, Roméo Lacerte, Bruno Boisvert, Narcisse Noël, Henri Carbonneau, de St-Sévère; MM. et Mmes Donat Blais, Omer Lacerte, Placide Auger, Henri Bournival, Ernest Trahan, des T.-Rivières, Honorat Lampron, Maxime Bournival, Ephrem Bournival, Albert Bournival, Donat Bournival, Donias Gélinas, Mme Philippe Bournival. — Il y eut pendant la soirée, chant, musique et amusements divers. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. — Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces nouveaux époux.

Nos Quarante-Heures. —

Les pieux exercices des Quarante-Heures ont eu lieu récemment en cette paroisse. A cette occasion, plusieurs prêtres des paroisses voisines sont venus prêter leur généreux concours à notre dévoué Pasteur.

La messe d'ouverture fut chantée par M. l'abbé J.-H. Bourassa, vicaire à Ste-Famille au Cap de la Madeleine, assisté de M. l'abbé Henri Lemire, vicaire de cette paroisse, comme diacre et de M. l'abbé E. Lemire, comme sous-diacre. Mercredi, il y eut grand-messe à 8.30 hrs, chantée par M. l'abbé Donat Livernoche, vicaire de St-Paulin. La messe de clôture fut célébrée par M. l'abbé J. Dampousse, curé de St-Sévère. Il y eut mardi et mercredi soir, heure d'adoration à laquelle assistait un nombreux clergé.

Durant ces fêtes eucharistiques la population semble toujours reprendre une piété plus fervente. L'assistance à tous les offices fut très forte. Les fidèles se confessèrent et communiaient en très grand nombre pendant ces trois jours. La parure de nos autels faite par les religieuses sacristines était ravissante tant par le choix des diverses fleurs que par des inscriptions appropriées à la circonstance.

Un bon nombre de confrères sont venus prêter leur généreux concours à notre dévoué curé, M. l'abbé Théotime Gravel et notre vicaire, M. l'abbé Henri Lemire. Ce sont: MM. les abbés Léon Désilets, curé de St-Thomas, Raoul Lamy, curé de Charette, Elzéar de Carufel, curé d'Yamachiche, J. Dampousse, curé de St-Sévère, R. Lemire, vicaire, Donat Livernoche vicaire à St-Paulin, J.-H. Bourassa, vicaire à Ste-Famille du Cap de la Madeleine, Lucien Gélinas, vicaire à St-Philippe des T.-Rivières, Gérard Lemire, vicaire à St-Boniface, Gérard Baril, vicaire à Yamachiche.

Professeur. — M. Léo-Paul Pigeon, professeur, des Trois-Rivières, a ouvert une classe privée chez M. Sam Mélançon, pour les jeunes filles et les jeunes garçons. Il fait suivre des cours de français et d'anglais. Il a déjà plusieurs élèves. Nous lui souhaitons la bienvenue.

YAMACHICHE Ces jours derniers, Mlle Marcelle Lesieur d'Yamachiche donnait un "shower" de verres en l'honneur de Mlle Victoria Carbonneau à l'occasion de son mariage.

Il y eut bridge après lequel le thé fut servi. Les salons et la table étaient décorés de fleurs de saison et de verdure. Les prix furent gagnés par Mmes Thérèse E. Vaillancourt, Gabrielle Meunier, Hélène Désaulniers, Simone Fréchette.

Les invitées étaient Mmes Victoria Carbonneau, Germaine Grimard, Jeanne Lacerte, Françoise Meunier, Hélène Désaulniers, Marie-Berthe Gendron, Gabrielle Meunier, Gabrielle Gendron, Jeannette Fréchette, Thérèse-E. Vaillancourt, Simonne Fréchette, Marcelle Lesieur, Marguerite Meunier.

VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Dimanche soir, le 3 décembre dernier "Impromptu", chez M. et Mme Camille Laferrière, chef de gare à Yamachiche à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Il y eut présentation de vœux accompagnés de jolis cadeaux: Superbe gerbe de vingt-cinq roses, bourse, gants, corbeille d'argent, différentes autres pièces d'argenterie, nécessaire de fumeur, boîtes de chocolats, etc.

Les cartes furent à l'honneur et les parties chaudement contestées. Un très joli programme de chant, de musique fut exécuté par les héros de la fête. Mlle Eva Lemyre, M. Antonio Carbonneau, Mme J.-P. Grimard, Mmes Marguerite Laferrière, Cécile Lemyre, M. Honorat Lamy, M. Georges Milot, MM. Réal et René Laferrière, ces derniers nous firent vivre les charmantes choses d'autrefois.

Etaient invités à cette intime réunion: M. et Mme Camille Laferrière, M. et Mme J.-P. Grimard, M. et Mme Geo. Milot, M. et Mme Antonio Carbonneau, M. et Mme Eugène Lemyre, M. et Mme Honorat Lamy, Mmes Eva Lemyre, Alexina Brisson, Cécile Lemyre, Germaine Grimard, Marguerite Laferrière, Jeanne Villemure, Thérèse Milot,

Rachel Gignac, Pauline Laferrière, MM. Arthur Brisson, Réal Laferrière, Réal Grimard, Marius Grimard, René Laferrière, Emile Hardy, Armand Vaillancourt, Fernand Laferrière, Léo Laferrière, Paul Lemyre, Toussaint, Jean, Gérard, Paul et Pierre Laferrière.

On y servit, de copieux rafraichissements aromatisés de la plus franche gaieté.

La soirée fut des plus charmantes et ce n'est qu'à une heure avancée qu'on se sépara, emportant de cette fête le plus ému et le plus doux souvenir.

STE-URSULE

La belle fête de l'Immaculée Conception fut célébrée très dignement dans notre paroisse. La grande messe fut chantée diacre sous diacre par M. le Curé Lamy, assisté des abbés Boulay et Gaboury. Pour la circonstance, l'Eglise était décorée de ses plus belles parures de fêtes. La collecte fut faite par deux enfants de Marie. Elles étaient habillées de blanc et sous le voile: Mlle Germaine Giguère, accompagnée de Mlle Ernestine Lessard et Mlle Alice Bellemare accompagnée de Mlle Suzanne Lessard. La chorale des hommes fit les frais du chant. A l'Offertoire, un morceau latin fut chanté: "Tota pulchra es Maria", et à la fin de la messe, le cantique: "Salut, ô Vierge Immaculée".

A la basse messe la chorale des jeunes filles fit les frais du chant. Les cantiques suivants furent chantés: "La prière à la Vierge", solo, par Mlle Reine-Blanche Lessard, organiste; Cantique à Jésus-Hostie: "Sanctus", soliste: Mlle Lucienne Lessard. Délices du banquet "O terre O Cieux", solistes, Mmes Yvonne Charette et Marie-Laure Gagnon, Louange à Jésus "O mon Sauveur", soliste, Mlle Cécile Leblanc; dernier cantique à l'Immaculée, soliste, Mlle Germaine Boulay.

Nous avons reçu la semaine dernière, grâce à un généreux donateur, M. Adolphe Boulay, une magnifique statue de Ste-Ursule. Elle fut placée au centre de l'autel. — Aussi un régulateur, donné par un bienfaiteur.

Cette semaine, mardi, mercredi et jeudi auront lieu nos Quarante-Heures.

Baptêmes. — M. et Mme Honorat Lessard sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms: Joseph, Jean, Claude, Parrain et marraine: M. Joseph et Mlle Thérèse Geoffroy; Porteuse: Dame Vve Joseph Lessard.

LOUISEVILLE Mercredi dernier, Mme Clovis Caron recevait le club des dames. Les prix ont été gagnés par Mmes Georges Chevalier, Napoléon Chevalier et Arthur Auger. Le thé fut servi par Mmes Ed Pratte et Zotique Legris.

Mme R. Latourelle a reçu quelques intimes à un bridge, mardi dernier. Les prix furent gagnés par Mesdames J. O'Donnell, Lionel Plante. Un délicieux goûter fut servi.

Le club des demoiselles s'est réuni chez Mlle François Laffeur mercredi dernier. Les prix ont été gagnés par Mmes Lucille Martin, Marguerite Boucher et Jeanne Turgeon. Le goûter a été délicieux.

Le club du soir s'est réuni dimanche, chez M. et Mme E. Marseille. Les prix ont été gagnés par Mmes E. Roy, A. Béland, MM. Dr Lionel Plante, Dr R. Latourelle.

Le triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception a été prêché par le Rév. Père Desjardins, Rédemptoriste. Les exercices ont été suivis avec piété. Le soir même il y eut réception d'une centaine de jeunes filles qui entrèrent dans la Congrégation des Enfants de Marie.

Le Dr A.-D. Milot, de Berthierville, M. Lucien Comeau, des T.-Rivières, étaient chez Mme L. Gélinas ces jours derniers.

La propriété de M. Omer Rinfret a été vendue à M. I. Guilbert qui continuera le même commerce.

LA VIE SPORTIVE

St-Barnabé

ON DIT QUE...

ON DIT que si l'union fait la force, les coups font les bosses.

ON DIT qu'un chat échaudé craint l'eau chaude.

ON DIT que la galanterie consiste à flatter, mais apprenez "chères intéressées" que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, en récompense on vous donnera un fromage sans doute!

ON DIT que la victime d'un certain "On dit" a donnée une petite exhibition très remarquable dans une rencontre avec les deux indépendantes la semaine "avant la dernière". L'arbitre l'a déclaré vain-

queur par "knock-out". On prétend que c'est du "fake"!!

ON DIT que le préposé aux "On dit" a pris pour résolution de ne plus répondre aux petites "finasseries" de cette restreinte société littéraire composée de deux membres et d'un "substitut" qui fait tout l'ouvrage. Le vieux dicton qui veut qu'"à sotté question, nulle réponse" sera mis en vigueur n'est-ce pas polis pompons!

ON DIT que l'ami Raymond vient d'unir sa destinée à la dame de ses pensées. Nos sincères félicitations. Aux nouveaux époux nous souhaitons "longue vie et puis une grosse santé".

ON DIT que le "p'tit vieux qui a-

vait prédit du doux temps pour la fin de novembre, s'est gelé les oreilles le 30 novembre et actuellement il est sous les soins de sa femme "une vieille garde-malade". Encore un autre superstitieux qui ne croira plus aux loups-garous, feux-follets, fer à cheval, etc.

ON DIT que la troupe du "Metropolitan Opera" de St-Barnabé, sous la direction de Théode Diamond et Cie., a l'intention de mettre en scène "les Gars de la Marine". Il appert que Phyllis, l'amoureux, remplirait le rôle principal du capitaine Craddock et qu'une des deux indépendantes celui de Kate de Nagy.

ON DIT que le mariage est comme en algèbre, une double équation

souvent divisée par un nombre inconnu.

ON DIT que de tous les mensonges, l'amour est encore le plus vrai. Retenez-le s.v.p.

ON DIT que les collégiens ont hâte d'arriver en vacances. Patientez, ça s'en vient vite! On nous affirme que les indépendantes ne se promèneront pas sur leur galerie, ce jour-là. Hang! Hang! Là-bas!

ON DIT que Marcel et Albert viendront renforcer l'équipe de gouter de St-Barnabé. Petit aide nous fera grand bien, les amis.

ON DIT que Charette viendra rencontrer le St-Barnabé le 24 ou 25 décembre. Avis aux amateurs de retenir leurs billets. Autrement on s'expose à se faire interdire l'entrée par le gardien du Forum Georges Bournival, faute de place. Léo Gélinas a promis de frapper "un home-run".

ON DIT que Charette descendra tambours battant, au son des flûtes et des trompettes, conquérir les honneurs du hockey de la région. Prenez garde de frapper des "noeuds".

ON DIT que le Maire mettra la rondelle au jeu et que la partie sera irradiée du poste C.B.I., par Dollard Matteau en français et par Gérard Lemay en anglais.

ON DIT que le lanceur du St-Justin "John" Lafrenière est gérant du club Laviolette de la ligue majeure au Séminaire. On nous informe que John possède sur son équipe en qualité de défense et de capitaine un vieux copain Albert G... Que ses amis de St-Justin soient sans inquiétude, le succès est relatif à la saison du club de l'"ECHO".

ON DIT que les troubadours du "Vieux St-Barnabé" se feront entendre prochainement au poste D. U.P.F. dans le programme: "Une heure près de toi", offert par le département de la voirie de St-Barnabé et la manufacture "de portes et fenêtres" de Jos Héroux Limitée de St-Barnabé, sous la direction de "Signor" Amédée Gélinas.

Voici le programme:
 "Une heure près de toi" Henri Ferron; — "Le petit Chinois": Dr N.P. Ferron; — "Les Gars de la Marine", par le quatuor "La Madelon" composé de "Jim" Bourassa, Joseph Héroux, Donat Gélinas, Walter Isabelle; — "Mus-Kee-Kee" par Fredy Diamond; — Le "Matou" du village, par Théode Diamond; — "Jonas dans la baleine", par Ovilla Lemay; — "Les femmes de Paris", par Sam Mélançon; — "La Madelon", par Adonias Bournival; — "La fille de St-Sylvestre", par Albé

Diamond; — "Gigue sur accordéon", par Charlie Marcouiller; — Le "rill" du pendu, par Prosper.

Les frais de l'orchestre seront confiés à la symphonie de Saint-Barnabé, sous la direction de la baguette magique de Nérée Boucher. Les principaux solistes seront Camarie Lemay et Ephrem Villemure. Vasy Francis!

ON DIT qu'avant de terminer, il y aura le 2 janvier à St-Barnabé une séance dramatique et comique, ajoutez à cela la musique récréative. Qu'on se le dise, le tout promet d'intéresser vivement les auditeurs.

LECON DE MORALE.

— Mes enfants, quelle différence y a-t-il entre une bonne action et une mauvaise action?

Le fils du financier. — Les bonnes actions, Monsieur ce sont celles qui montent, et les mauvaises celles qui descendent.

* * *

Vous n'aviez pas besoin de rouer de coups le plaignant après l'avoir volé.

— C'est vrai, mon président! La prochaine fois, je suivrai votre conseil.

— Pour cette fois, vous êtes acquitté; mais vous savez, je ne veux plus vous voir ici.

Le prévenu avec empressement:

— Merci, mon président. Je dirai ça aux gendarmes!

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métiase.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nyssia.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Dr Raymond Lamarche

Ex-interne des hôpitaux de Montréal New-York & Boston.

Traitements spéciaux à l'électricité.

SPECIALITE: Maladie des femmes et des enfants.

Saint-Justin, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Choisir des cadeaux... Problème

difficile... Quelque chose d'approprié... pas

trop cher... quelque chose de pratique...

qui donnera du plaisir pendant des mois

et même des années... Des appareils

électriques! Voilà une inspiration.

Pour votre mère un toaster ou un

beau percolateur électrique. Pour le berceau

de bébé un chauffe-lit électrique...

Pour votre soeur des fers à friser

électriques. Pour votre père, que dites-vous

d'une lampe qu'il puisse installer à

côte de son fauteuil. Peut-être pensez-vous

à un cadeau pour toute la famille? ... Quoi

de mieux qu'un radio nouveau mo-

dèle? Pour tous... parents et amis... vous

trouverez exactement le cadeau de tous les

désirs... à n'importe quel bureau de la

Shawinigan Water and Power Company...

à des prix à portée de votre bourse.

* * *

Nouvelles Locales

Notre Curé M. l'abbé Jos. Grenier est allé à Ste-Ursule cette semaine, à l'occasion des quarante heures.

Mme Pierre Casaubon, qui était allée subir une grave opération à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, nous est revenue en pleine convalescence.

MM. Albert Clément, Emile Vertefeuille et Wellie Carufel sont allés à Joliette jeudi.

M. Arthur Bourgeois de Montréal, Député de district pour les Forestiers Indépendant, a passé quelques jours à St-Justin cette semaine.

On nous apprend que M. et Mme Donat Lefebvre sont partis de mercredi dernier pour aller résider à Louiseville.

M. Joseph Vertefeuille de passage dernièrement à Montréal par affaires.

Samedi soir, le 9 courant, une partie de 500 avait lieu chez M. et Mme Azarias Gagnon. Etaient présents: MM. et Mmes Paul Baril, O. Philibert, Donat Carufel, Jules Lemire et M. Antonin Gagné. (Son épouse avait préféré aller à Montréal, plutôt que de perdre comme d'habitude.) Ce fut une belle soirée; le chef et son compagnon Paul ont gagné, 11 partie et donnés 5 "Chicago". Ils furent donc proclamés champion de St-Justin et lancent un défi à tous les joueurs qui seraient disposés à jouer avec eux.

Baptêmes

13 déc. — Marie Jeanne d'Arc, Pauline, fille de Denis Dauphinois et de Dorila Lessard. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Ladouceur. Porteuse: Mme Anselme Dauphinois grand-mère de l'enfant.

15. — Joseph, Honoré, Yves, fils de Albert Plouffe et de Fernande Belleau. Parrain et marraine: M. et Mme Honoré Marois de Montréal, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mme Donat Craufel.

ST-CUTHBERT

L'hôtel Régat de St-Cuthbert donnera une soirée de bon vieux-temps le 23 décembre à 8 1/2 hrs. Il y aura joueurs de violon, accordéon, mandoline, piano, musique à bouche, et des danseurs de gigue-simple, etc. Bienvenue à tous.

MASKINONGE

Mlle Rachel St-Louis de Maskinongé a passé quelques temps à St-Barthélemi prendre soin de sa soeur, Mme Armand Clément, qui a été gravement blessé dans un accident d'auto. Mlle Clémence St-Louis est allée la remplacer.

Chronique du Cultivateur

Du bois pour la cheminée!!
Avez-vous déjà fait un feu dans la cheminée avec du bois provenant de vieux pommiers? On dit que ce bois surpasse tous les autres pour cette fin — alors, ne serait-il pas sage avant qu'il y ait trop de neige de faire une visite au verger?

"LA VOIX DES BOIS FRANCS" AGGRANDIT SON TERRITOIRE

Afin de desservir les nombreuses et populeuses paroisses des comtés unis au fédéral Nicolet-Yamaska, M. Camille Duguay, directeur - propriétaire de "La Voix des Bois Francs" vient de fonder, à Nicolet, un journal bi-mensuel dont le premier numéro est paru mercredi, le 6 courant.

L'organe de la ville de Nicolet et des comtés de Nicolet et d'Yamaska, sera franchement indépendant. Le premier numéro qui vient de paraître a été reçu favorablement de la population nicolétaine et Maskoutaine, et tout laisse prévoir que "Le Nicoletain" prendra rapidement une expansion qui lui permettra de rendre service à ses nouveaux lecteurs.

S'il y a de vieux arbres, qui depuis plusieurs années ne rapportent pas et sont porteurs de maladies de toutes sortes ne tardez pas davantage — coupez les pour la cheminée ou la fournaise.

Le Mulots

Que de ravages tous les ans ce petit bétail cause aux arbres fruitiers. Profitez de votre visite au verger pour enlever les arbres qui sont morts ou qui ne produisent plus, pour vous rendre compte que le papier ou le grillage que vous avez placé autour de vos arbres n'a pas été dérangé.

Un bon Couloir

Le temps de l'année est arrivé où il est de plus en plus difficile pour le cultivateur qui garde des vaches laitières de pouvoir offrir du lait propre à son laitier. Dans les conditions ordinaires, même quand le ventre, le pis et les cuisses des vaches ont été tondues, il est presque impossible de traire les vaches sans que certaines saletés, poussières, rassent leur chemin et laissent un dépôt dans la chaudière. Ce léger dépôt peut être enlevé si l'on a la précaution de couler le lait avec une chaudière ayant un bon couloir et toujours tenu en parfaite condition.

Un peu de paille aux poules

Combien de fois n'avez-vous pas remarqué un mulon de paille qui pourrissait près de la grange et si vous avez jeté un coup d'oeil au poulailler vous n'en avez pas vu un brin. Les poules se juchent alors, elles n'ont pas besoin de paille! C'est triste mais c'est un fait, ça se voit et trop souvent. Vous voulez retirer certains profits de vos poules alors donnez leur donc un peu ce dont elles ont besoin.

(Pour plus amples renseignements écrivez à Ferme Expérimentale, Cap rouge, Qué.)

L'ACTUALITÉ à vol d'oiseau

CANADA
A Montréal. Les funérailles de Sir Arthur Currie, ex-commandant

de l'armée Canadienne en France, durant la guerre de 1914, ont eu lieu au milieu d'une grande affluente de citoyens des différentes parties du pays. On remarquait notamment, les autorités gouvernementales fédérales et provinciales, les autorités de l'université McGill, dont il était le principal et vice-chancelier, et nombre d'anciens combattants.

A Québec. Le premier ministre de la province M. A. Taschereau, prend la défense de nos bûcherons, et déclare que les compagnies d'exploitation forestière devront payer des salaires raisonnables si elles veulent avoir des réductions de droits de coupe.

A Ottawa. On a donné au ministère de la Voirie de Québec l'approbation de dépenser \$150,000.00 pour la route Montréal Abitibi. Ce sera une aubaine pour les gens de la région par où passera cette route rendue nécessaire par la grande exploitation minière et forestière ainsi que la colonisation de cette partie de la province.

ETATS-UNIS

On parle d'organiser l'industrie de la pulpe dans la Caroline du Nord. Des experts ont trouvé le moyen paraît-il de faire servir le bois de cette région à cette fin. Ceci ne fera certainement pas l'affaire de nos industries similaires canadiennes.

BRESIL

M. et Mme Lindbergh ont réussi une nouvelle envolée transatlantique de la côte africaine à Natal, Brésil. La distance survolée est de 1870 milles, soit à peine 80 milles de moins que celle de la première envolée de Lindbergh seul de New-York à Paris.

URUGUAY

A Montevideo, capitale de ce pays, importante conférence panaméricaine. On propose l'établissement d'une union bancaire dans laquelle entreraient les états de l'Amérique du Sud, et les Etats-Unis, ainsi que d'une banque centrale.

FRANCE

Henderson et Boncour ont des entretiens toujours au sujet du désarmement. La France craint à bon droit que comme la chose s'est faite par le passé, des attaques de la part de l'Allemagne réarmée, se produisent de nouveau. Aussi, elle veut des garanties. Ce n'est pas son humeur belliqueuse qui la fait s'armer elle-même, mais, le désir de sa propre conservation.

ITALIE

A Rome, le 8 décembre 1933, la canonisation de la bergère du Gave, la voyante de Lourdes, Bernadette Soubirous, aujourd'hui, Sainte-Bernadette Soubirous. Plus de 6000 pèlerins de France conduits par 17 archevêques et évêques assistent à la cérémonie grandiose de la proclamation de Sainteté de la "petite Bernadette".

UNE MENTEUSE

— Je suis en brouille avec Eglantine.
— Pourquoi?
— Elle m'a menti.
— Comment cela?
— Elle m'a dit qu'elle ne m'aimait pas et je sais parfaitement qu'elle ne peut pas ne pas m'aimer.

DEMANDE EN MARIAGE

Le prétendant. — Je viens vous demander la main de mademoiselle votre fille.
Le père de la jeune fille. — C'est entendu, ma fille est à vous.
Le prétendant. — Est-ce que ses bijoux vont avec.

RESULTAT

Jean. — Pourquoi te mets-tu

toutes ces couleurs sur le visage?

Alice. — Pour paraître plus jolie.

Jean. — Pourquoi, alors ne réussis-tu pas?

A LA PENSION

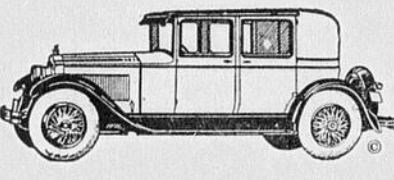
— Qui a-t-il pour déjeuner? J'espère qu'il n'y a pas de jambon et d'oeufs ce matin?

— Non monsieur.

— A la bonne heure.

— Il n'y a que du jambon.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit
Nap. S. de Carufel & Fils,
Tél. 29, Pont Maskinongé

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 25 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 411
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1873

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé

82, rue St-Laurent — Tél. 105

LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDICINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent. — LOUISEVILLE

OMER RINFRET

BOUCHER



Gros et détail. Et commercant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

Service de Frigidaire
Louiseville, P. Q.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.
TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal.

— Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de portes, Chaises, Jalouses, Moulures, Bois plané, Etc.
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.
Entrepreneur-Electricien Licencé.
SAINT-JUSTIN

POMMES D'HIVER

Nous avons reçu nos pommes de conserve. N'achetez pas sans venir voir nos prix.

Magasin W.-H. GAGNE
ST-JUSTIN, P. Q.

Catalognes et Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS

Je vends aussi toutes sortes d'accousses électriques à des prix défiant toute compétition.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.
42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

TERRE A VENDRE

Située dans le rang du Bois-Blanc à St-Justin, 49 arpents, avec moulin à scie et autres dépendances. Pour informations, écrivez à Geo. A. Tétrault, 990 Hampden St., Holyoke, Mass.

LAINES FILEES ET CHAUSSONS

Nous sommes acheteurs de laine filée (grise ou blanche) ainsi que de chaussons.

Magasin W.-H. GAGNE
SAINT-JUSTIN, P. Q.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

La Soeur de Charité

Elle a tout quitté des plaisirs mondains, cette femme d'élite, pour donner aux autres de la joie.

A l'âge où Cupidon et ses adeptes dansent leurs plus joyeuses farandoles au cœur de la jeune fille, elle a fait taire ses désirs légitimes de bonheur, pour recueillir l'enfant abandonné, ouvrir ses bras à l'orphelin qui pleure, parce que son père ou sa mère ne sont plus; pour soutenir les pas fatigués du vieillard, soigner les malades, secourir les pauvres: les vêtir, apaiser leur faim.

Levée à cinq heures du matin, la Soeur de Charité travaille jusqu'à neuf heures et demie du soir. Deux heures de récréation à peine lui sont accordées chaque jour. Elle s'en contente; mais là encore, s'il lui est permis de causer, de rire et de badiner, elle ne veut pas que ses doigts demeurent oisifs. Elle coud, tricote, raccomode. Ainsi, jamais aucune minute de son temps ne se trouve perdue.

Imaginons maintenant la somme de labeur fructueux, d'intelligentes économies représentés par ce mouvement d'ensemble de chacune de ces institutions, où des centaines, des milliers de mains ne cessent de produire. Et ne soyons pas étonnés de la prospérité qui en résulte, des merveilles que peut créer cet actif accumulé, avec des riens si négligés ailleurs.

A cette époque, où le chômage, le secours direct, sont en train de façonner une génération, si ce n'est plusieurs, de paresseux, de désœuvrés, n'est-il pas consolant de reporter notre pensée vers ces riches toujours actives où la Soeur de Charité, aussi bien que la religieuse enseignante, accomplissent une tâche si féconde, en travaillant individuellement pour l'avantage de la collectivité, au profit de l'humanité.

Tandis que la jeune fille frivole, mondaine, gaspille des heures précieuses à se tailler et se roser les ongles, à se maquiller le minois, à parcourir des romans d'aventures douteuses, à fréquenter assidument cinémas et salles de danse; tandis que la jeune mère coquette, oublieuse de ses devoirs, laisse à d'autres le soin de ses enfants pour aller s'amuser en dehors de son foyer; la Soeur de Charité, elle, avec un sourire aux lèvres et une douceur angélique dans les yeux, se fait la mère du petit que la honnête abandonne, la fille de parents dont la vieillesse est une charge, enfin, l'infirmière de tous les blessés de la vie.

O petite Soeur de Charité, humble et sereine comme la goutte de rosée qui tombe doucement au cœur de la fleur assoiffée, pour lui rendre sa fraîcheur, prolonger sa frêle existence, sois bénie! Les trésors d'espoir, de consolation, dont tes mains sont pleines, tu les déverses avec profusion dans les âmes qui t'approchent. De ton cœur jaillit la flamme de vie. Tu te donnes pour soulager la misère. Tu t'oublies pour ne penser qu'à ceux qui souffrent. Tu te dévoues sans bruit. Mais ton œuvre est grande et sublime.

Madame Lemaire-DUGUAY.

COMMENT AVOIR SON PRETRE?

Avoir son prêtre! C'est le désir d'un grand nombre de personnes éprises de l'amour du Cœur de Jésus et des âmes. Ce désir est le plus beau de tous et certainement le plus agréable au Cœur de notre divin Sauveur.

Voici trois manières de le réaliser que nous proposons à l'approche des Quatre-Temps, temps ordinaire où l'Eglise élève ses diacres au sacerdoce, trois manières dis-je, de présentées aux Amis et aux Bienfaiteurs de ces lévites, dans le ferme espoir qu'elles seront pour eux une lumière, un encouragement, une consolation et un puissant moyen d'apostolat.

Première manière: Trouver une vocation.

Procurer une vocation est le don le plus précieux qu'on puisse faire à la Haute Autorité Religieuse. "Messis quidem multa, operarii autem pauci;" "la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux."

Parents chrétiens, pieuses mères, vous offrez à Dieu, cet enfant que vous avez reçu de lui et que maintenant il vous réclame pour ses autels. Ce sera votre prêtre. Il y a des familles privilégiées qui ont

pour honneur! Quelle source pour le Séminaire de théologie. Quel bonheur de leur fils au sein de leur famille! Elles de grâces et de bénédiction d'avoir un prêtre, d'avoir plusieurs prêtres qui prient chaque jour pour elles au Saint Sacrifice de la Messe! Et quelle gloire pour l'éternité!

Bonnes gens, préoccupées de ce souci d'avoir votre prêtre vous priez, vous cherchez et demandez, vous provoquez discrètement et pieusement... Notre-Dame du Sacré-Coeur bénit vos efforts et vous finissez par trouver quelque bon jeune homme, quelque pieux enfant, offrant les garanties d'une vocation sérieuse. Vous frappez à la porte d'un Séminaire qui reçoit avec joie votre protégé. Peu à peu, il grandira, il approchera, d'année en année, du terme si impatiemment désiré; vous le verrez enfin, avec une émotion que rien ne saurait traduire, gravir les degrés du Saint Autel. Ce sera votre prêtre.

Et vous, Prêtres du Seigneur, dont la noble ambition est de perpétuer votre ministère; vous, Religieux et Religieuses qui regrettez de ne pouvoir être vous-même prêtres et missionnaires, plus que tous les autres, vous pouvez avoir votre prêtre, par vos prières, par votre apostolat. Vous le trouverez soit parmi les membres

de votre famille, soit parmi les membres de votre famille, soit parmi les enfants confiés à vos soins dans les classes, les catéchismes, les patronages, etc. Lui, aussi sera votre prêtre!

Deuxième manière: adopter un aspirant missionnaire.

Il est des familles qui n'ont pas d'enfants. Le Bon Dieu ne leur en a pas donnés, ou la mort les leur a ravies. Elles ont, d'ailleurs, la fortune suffisante pour en élever un et même plusieurs. Notre Seigneur et la Sainte Eglise leur orient qu'il faut des prêtres pour sauver le monde. Elles comprennent cet appel, elles y répondent par le plus beau des gestes, elles prennent à leur charge un élève du sanctuaire. Ce sera leur prêtre!

Ce n'est qu'un petit nombre de personnes qui peuvent faire de tels actes de générosité. Quelques-unes ne possédant qu'un modeste avoir, ont imaginé de le donner à quelque maison d'éducation, en s'en réservant les intérêts, leur vie durant. Puis, quand Dieu les a rappelées à Lui, elles ont leur prêtre, leur série indéfinie de prêtres, grâce au revenu de capital qu'elles ont laissé. Et ces prêtres, les associant à leurs travaux et à leurs mérites, leur procurent une gloire et une félicité qui vont toujours croissant.

D'autres, ne pouvant avoir leur protégé à elles seules, se réunissent et travaillent de concert pour arriver à avoir leur aspirant - missionnaire. Sans doute, d'après cette méthode, le prêtre n'appartient pas à une seule Bienfaitrice, mais à plusieurs. Mais les mérites des actes du prêtre, ses messes surtout, ont une telle valeur, et Dieu est si bon, qu'il accorde certainement à chacune d'elles une abondance de grâces proportionnée à ses sacrifices et à sa bonne volonté.

En toute vérité, elles peuvent se dire: "J'ai contribué à donner un prêtre à l'Eglise!"

Troisième manière: Prier.

Prier pour susciter des vocations; prier pour leur obtenir des Bienfaiteurs. Combien parmi nos catholiques, gémissent de n'avoir pas les moyens d'avoir leur prêtre: ni la fortune, ni la santé, ni la liberté d'action pour se dévouer comme elles le voudraient. Nous sommes heureux de leur dire qu'elles ont à leur disposition un moyen, le plus efficace de tous: la prière.

Vous êtes pauvre et vous portez envie à ceux à qui Dieu a prodigué les biens de ce monde. "Ah! pensez-vous; si j'étais riche, je sais bien ce que je ferais. Je l'aurais, certainement, mon prêtre!" Gardez ce désir. Il est agréable à Dieu et vous en avez tout le mérite à ses yeux. Aussi bien, si vous ne pouvez le réaliser directement, peut-être vous sera-t-il accordé d'y arriver indirectement. Et comment cela?

Vous priez, vous souffrez. Vous offrez vos prières et vos larmes au Cœur de Jésus. Vous lui dites: "Seigneur je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne. Je voudrais voir se multiplier les élus du sacerdoce; mon bonheur eût été d'avoir un prêtre à moi!... Ce Divin Cœur se laissera toucher. A cause de vous, il suscitera une vocation qui sera vôtre, ou bien il suggérera à quelque personne charitable de faire ce que vous ne pouvez faire vous-même. Vous ne le saurez peut-être pas. Vous

continuerez alors de prier et votre nom sera écrit dans le Cœur de Jésus avec ceux des grands Bienfaiteurs du Sacerdoce, et vous verrez un jour au Ciel, que vous aussi, vous avez un prêtre qui est et sera vôtre pendant l'éternité.

Peut-être encore, dans votre modeste apostolat, en recueillant des petits sous blancs, rentrez-vous quelque bonne âme à laquelle vous ferez connaître l'Œuvre des vocations apostoliques; elle finira par s'y intéresser; elle deviendra une Bienfaitrice insigne et adoptera un de ces futurs Lévites. Ce sera votre prêtre à vous deux.

Ces diverses méthodes de contribuer au développement de cette œuvre des Grands Séminaires, de donner à la Sainte Eglise des prêtres selon le Cœur de Jésus, ne sont pas chimériques. Elles ont été mises en pratique et le sont encore présentement par des âmes généreuses de toutes les conditions.

C'est pour réveiller l'attention de celles qui ne savent pas ou qui n'y pensent pas; c'est pour encourager et consoler celles qui allèguent leur impuissance et ne se croient pas utiles, que nous avons écrit ces lignes. Nous espérons que le Cœur de Jésus et Notre-Dame du Sacré-Cœur les béniront et leur feront produire des fruits.

Nous terminerons ces lignes par ce cri de reconnaissance d'un de ces jeunes lévites, qui doit à une bienfaitrice insigne d'être monté à l'autel: Reconnaissance envers nos chers Bienfaiteurs du passé et du présent qui ont provoqué nos vocations et procuré les moyens de les entretenir!

Et nous ajoutons: Reconnaissance envers les Bienfaiteurs du présent et de l'avenir qui, s'inspirant des quelques notes que nous venons de donner, aboutiront à cette résolution, confiée à Notre-Dame du Sacré-Cœur:

"Je veux avoir mon Prêtre!"
STELLA.

Lettre à un cher petit mousse...

Trois mois déjà sont passés, depuis que répondant à l'idéal de ta jeunesse, tu t'es embarqué pour des mers lointaines... Des événements sont survenus, des changements se sont opérés un peu partout; j'ai même vieilli!!!

Le beau pays que tu as quitté sous ses richesses automnales, a maintenant revêtu son blanc manteau. Parmi les sites que tu entreverras dans ton service, je ne peux croire qu'il y en ait d'aussi beau, d'aussi magnifique que le coin du ciel qui nous a vu grandir. Jamais on se lasse d'admirer ce que la nature y a si généreusement déployé. Qui n'a point entendu chanter les splendeurs d'un hiver canadien? La neige qui tombe, le vent qui étirent, la raffalle qui surprend, tout est grandeur, tout est beauté! L'âme se sent rajeunie aux gaies reminiscences des saisons d'antan. Tu te souviens du temps où nous nous ensevelissions dans les "banes de neige"? Ces réjouissances sont bien lointaines... pour les recommencer il faudrait que tu redeviennes jeune François...

Hier, en feuilletant des albums, Marcel et moi, nous te retrouvions un peu partout: Ici, tu n'avais que quatre ans

et déjà tu portais avec une fière allure l'uniforme du marin; là, c'était le p'tit gars plein d'entrain; plus loin, nous nous sommes amusées à tes dépens — le collégien grandissant en taille et en âge, (quant à la sagesse?) mais l'habit ne s'accommodait plus aux formes et les manches ainsi que les pantalons étaient "à marée haute". Plusieurs autres photographies, encore... Et cette dernière, la veille de ton départ, où, petit frère chéri, tu sembles vouloir nous emmener avec toi... Longtemps, nous avons parlé de toi, de tes projets, de ton exil...!

Aujourd'hui, voguant sur des eaux tropicales; demain, amarant en pays étrangers: toujours à l'aventure, mais toujours au Devoir. Ce mot, tu l'as compris, ne l'oublie jamais! Va toujours de l'avant, sans faiblesse, sans arrêt; il ne suffit pas de regarder le trajet accompli, il faut aller droit au port. Guidant ta vie. — Comme plus tard tu guideras un bateau — ainsi tu deviendras l'homme que l'on a voulu faire de toi: celui qui réussit parce qu'il a su vouloir!

Chaque jour qui paraît, tout en accroissant la distance qui nous sépare, nous approche aussi de celui où tu débarqueras en permission... Si le grand gaillard que nous saluons de loin, a quelque peu changé, son teint plus bronzé, ses gestes plus virils, que son cœur toujours soit le même... A la Vierge Immaculée, je le recommande! En allant vers de nouveaux rivages, que partout tu emportes en ton âme, cher petit mousse, la Foi, l'Espérance et l'Amour!

Louise CHANTAL.

BOUQUETS DE PENSEES

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

* * *

La modération, que le monde affecte, n'étouffe pas les mouvements de la vanité; elle ne sert qu'à les cacher.

* * *

L'attachement même qu'on a pour les directeurs les plus zélés et les plus parfaits doit être toujours plein de précautions.

* * *

Les esprits jaloux n'entendent rien de sage. Ils sont jaloux, non pas de tel objet, mais sont jaloux pour l'être et sans aucun sujet.

* * *

Ainsi les âges se renouvellent; ainsi la figure du monde change sans cesse... rien ne demeure, tout change, tout s'use, tout s'éteint. Dieu seul demeure toujours le même.

* * *

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuiant, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

* * *

Sachez que les méchants ne sont point des hommes incapables de faire le bien; ils le font indifféremment de même qui le mal, quand il peut servir à leur ambition.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AILLERS NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?